

## Chronique du conseiller apicole provincial Printemps 2017

Bonjour et bon printemps à vous tous !

J'ai participé au début janvier dernier à la rencontre de l'Association canadienne des professionnels de l'apiculture (CAPA en anglais) qui se déroulait pendant le congrès nord-américain (North American Beekeeping Conference & Tradeshow) à Galveston au Texas. Je vous présente ainsi les statistiques sur l'apiculture mise à jour par Agriculture et Agroalimentaire Canada; une réflexion sur les mortalités anormales d'abeilles; et quelques nouveautés concernant les traitements de la varroase.



### Rapport d'Agriculture et Agroalimentaire Canada pour l'apiculture en 2016

Débutons avec une première figure présentant le prix moyen du miel canadien depuis 10 ans. Ce prix est établi en compilant tout le miel vendu en vrac et au détail. Nous pouvons remarquer que le prix moyen de 2016 n'avait pas été aussi bas depuis 2008.

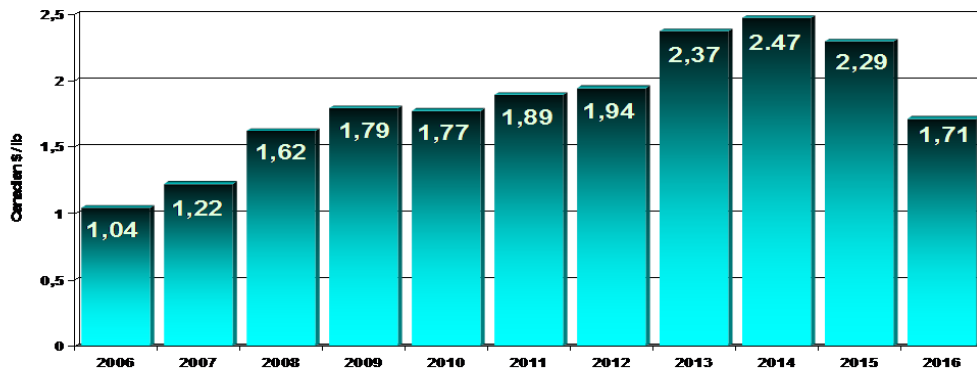
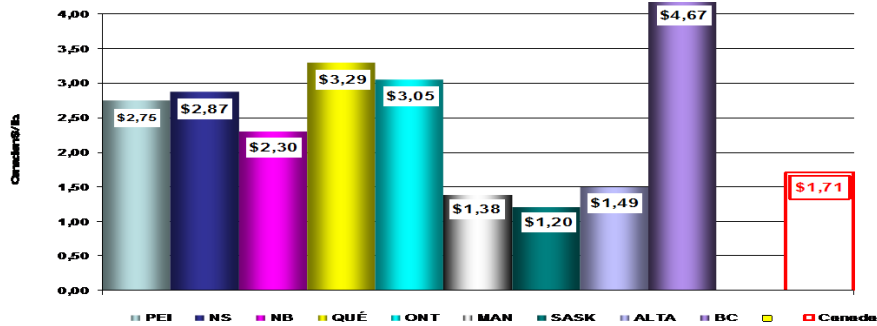


Figure 1. Prix moyen du miel canadien (par livre) de 2006 à 2016.

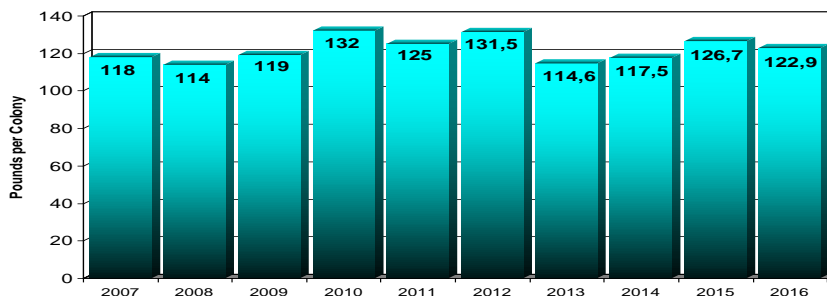
La figure suivante présente le prix moyen du miel, mais par province.



**Figure 2.** Prix moyen du miel par province en 2016.

Les provinces où le miel s’est vendu le plus cher sont la Colombie-Britannique, le Québec et l’Ontario où, en pourcentage de production le marché du détail est développé. Le prix le plus bas, dans les prairies (Manitoba, Saskatchewan et Alberta), s’explique par le fait que la majorité du miel est vendu en vrac dans ces provinces. Nous verrons un peu plus loin qu’il s’agit également des provinces les plus importantes productrices de miel du Canada.

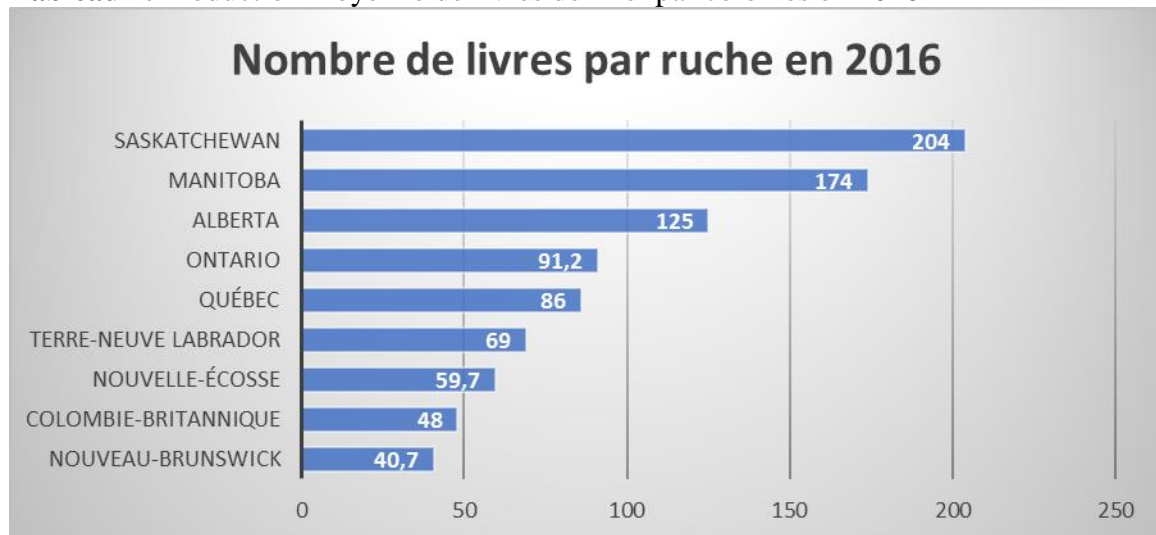
En regardant la figure suivante, on peut voir la production moyenne en livres par ruche pour tout le Canada.



**Figures 3.** Production moyenne canadienne du miel (livres/colonies de 2007 à 2016).

La production moyenne est plus élevée que la moyenne québécoise. Cela s’explique par une production plus importante dans les prairies. Voyez sur le tableau suivant la production moyenne par province.

**Tableau 1.** Production moyenne de livres de miel par colonies en 2016



Pour 2016, la production moyenne au Manitoba et en Saskatchewan a été deux fois importantes que celle du Québec.

***Nombre de ruches et d'apiculteurs par province***

Comme le montrent les deux tableaux suivants, les nombres d'apiculteurs et de ruches varient grandement entre les provinces canadiennes.

**Tableau 2.** Nombre d'apiculteurs par provinces en 2016 et proportions des apiculteurs canadiens

2016	Ruches
Alberta	316 400
Saskatchewan	112 000
Manitoba	102 030
Ontario	97 342
Québec	59 000
Colombie-Britannique	38 918
Nouveau-Brunswick	13 619
Nouvelle-Écosse	9 360
Terre-Neuve Labrador	250

**Tableau 3.** Nombre d'apiculteurs par province en 2016 et proportions des apiculteurs canadiens

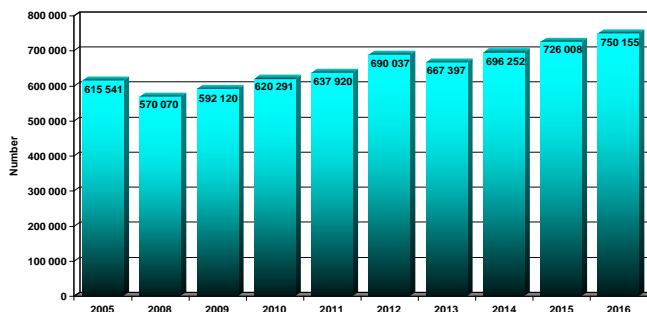
2016	Apiculteurs
Ontario	2 986
Colombie-Britannique	2 640
Alberta	1 390
Saskatchewan	1 150
Québec	780
Manitoba	662
Nouvelle-Écosse	452
Nouveau-Brunswick	351
Terre-Neuve Labrador	50

En Alberta, on trouve 42 % des ruches pour seulement 13 % des apiculteurs. On peut facilement en conclure que le nombre de ruches moyen par apiculteur est plus important qu'ailleurs. D'ailleurs, 57 % des ruches canadiennes se trouvent dans les seules provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan combinées.

En Ontario, on trouve 13 % des ruches pour 29 % des apiculteurs. Ainsi, le nombre de ruches par apiculteur est moins important qu'ailleurs. D'ailleurs, le nombre de producteurs de l'Ontario et de la Colombie-Britannique combiné comptent 54 % des apiculteurs canadiens.

Qu'en est-il du Québec en 2016 ? Les apiculteurs québécois possèdent 8 % des ruches et représentent 8 % des apiculteurs du Canada. Ceci n'est pas présenté ici, mais notez qu'il s'agit d'une progression d'environ 2% du nombre de ruche et d'apiculteurs depuis une dizaine d'années.

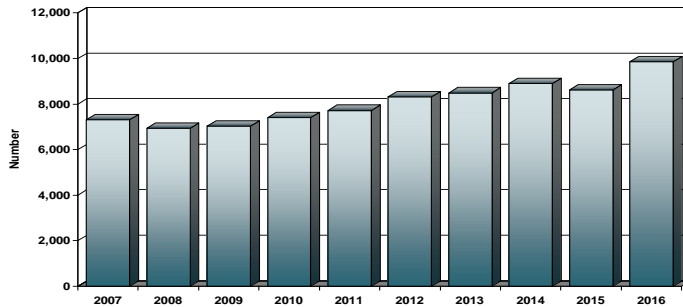
Finalement, regardons le nombre total de ruches canadiennes pour les dix dernières années.



**Figure 4.** Évolution du nombre total de ruches au Canada de 2005 jusqu'à 2016

**Réflexion sur les mortalités anormales d'abeilles.**

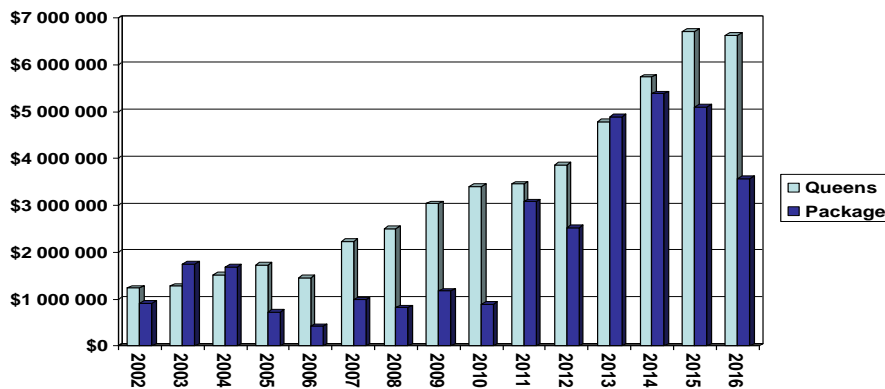
Le nombre de ruches total au Canada a augmenté de 180 000 depuis 8 ans. Passant de 570 000 à 750 000 (Figure 4). En regardant rapidement ces chiffres, on pourrait croire qu'il n'y a pas de problèmes en apiculture et que les producteurs ne subissent pas plus de pertes qu'avant. Par contre, il faut être prudent avec cette analyse, car on peut voir sur la prochaine figure que le nombre d'apiculteurs a aussi progressé depuis ce temps.



**Figure 5.** Évolution du nombre d'apiculteurs canadiens depuis 2007

La figure 5 montre qu'en 2008 le Canada comptait environ 7 000 apiculteurs alors que ce nombre frôle les 10 000 en 2016. On parle ainsi d'une augmentation de 30 % des apiculteurs pour une augmentation de 25 % du nombre de ruches.

Comme je vous le mentionnais l'an dernier, il faut réaliser que pour faire face aux pertes importantes de colonies depuis 10 ans, les apiculteurs ont modifié leur approche. Ils ont augmenté considérablement le nombre de nucléi et ils achètent un nombre plus grand de paquet abeilles (Figure 6)

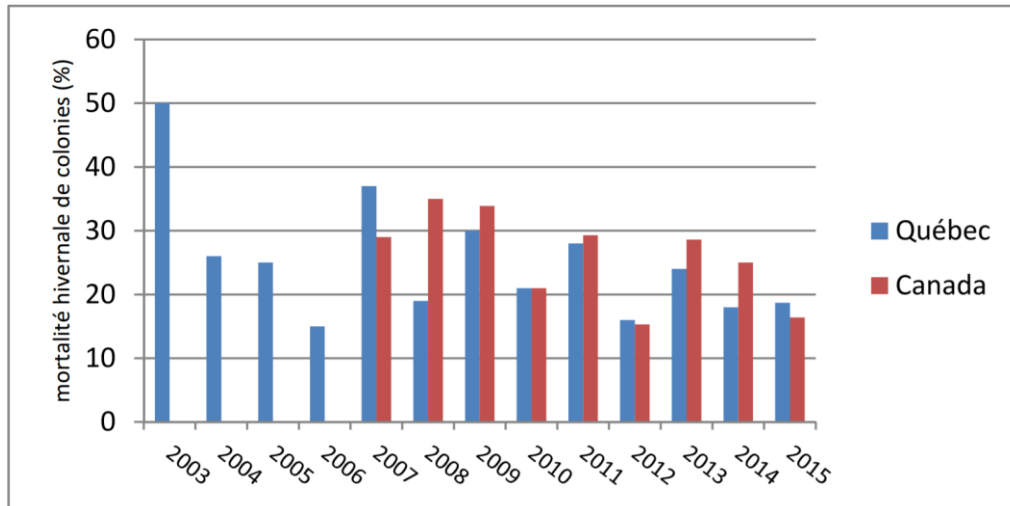


**Figure 6.** Valeur des reines et des paquets d'abeilles importés au Canada depuis 2002.

Notez que l'augmentation du nombre de reines importées est reliée directement avec l'augmentation du nombre de nucléi produits par les producteurs pour combler leurs pertes annuelles et aux problèmes croissants de longévité des reines. Les reines proviennent en plus grande majorité des États-Unis, mais d'autres proviennent aussi de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et du Chili.

Évidemment, le prix des reines et des paquets ont augmenté depuis 10 ans mais les importations demeurent 4 à 5 fois plus importantes qu'avant.

Pour imaginer cela, regardons les pertes hivernales au Québec depuis 2003.



**Figure 7.** Pertes hivernales de colonies d'abeilles au Québec depuis 2003 (Sources : Direction de la santé animale, MAPAQ)

Les pertes les plus importantes ont eu lieu en 2003 (50 %). À ce moment, c'est la résistance des varroas au fluvalinate qui a expliqué en grande partie cette catastrophe. Depuis ce temps les pertes ont varié de 15 % à 28 %. Ce qui bien plus bas que le 50 % de 2003. Par contre, ce qu'on l'on oublie, c'est qu'il y a 20 ans des pertes de plus de 10 % étaient considérées comme anormales. Ce dont il faut tenir compte et qui complexifie la situation, c'est que ces pertes sont une moyenne pour la province. Ainsi, chaque année, des producteurs perdent peu de ruches (moins de 10 %) et certains beaucoup (plus de 40 %). Évidemment, la qualité du suivi de certains apiculteurs y est parfois pour quelque chose. Mais les témoignages de plusieurs le prouvent les pertes anormales d'abeilles existent.

Au cœur du problème, le varroa et les virus qu'il transmet, la loque américaine, la nosérose, la diminution rapide depuis 20 ans de la diversité florale et l'apparition et l'utilisation non responsable des pesticides que l'on retrouve par la suite dans la cire des cadres à l'intérieur des ruches. On mentionne régulièrement des problématiques de plus en plus importantes avec les reines. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il s'agit d'une conséquence reliée à ces différentes problématiques. Ainsi, les reines vivent et sont productives moins longtemps, c'est un constat partout en Amérique du Nord, mais c'est relié principalement aux maladies et virus, à l'alimentation moins diversifiée et à l'accumulation des pesticides dans le matériel.

## Nouveautés dans la lutte à la varroase

### *Bayvarol® (Flumethrine 0,06 %)*

Un nouveau traitement de synthèse est maintenant disponible pour la lutte à la varroase. Rappelons que l'ingrédient actif de ce produit, la fluméthrine, est de la même famille que le fluvalinate, ingrédient actif de l'Apistan, ce qui laisse supposer des risques de résistance croisée. Utilisez toujours les traitements de ce type (Apistan, Apivar et Bayvarol) en rotation.

Tout traitement d'insecticides devrait seulement être utilisé lors de cas d'infestation élevé. Sinon, les traitements biologiques restent encore la meilleure solution à long terme. Comme on l'a vu précédemment, ces pesticides s'accumulent dans la cire des cadres et peuvent nuire, entre autres, à la reine et au développement de la colonie.

### *Languettes d'acide oxalique (Apidologie, 2016) INRA*

Une étude a testé des languettes imprégnées d'acide oxalique comme traitement d'été. Habituellement, de la façon qu'on l'utilise ici, il est très peu efficace lorsqu'il y a présence de couvain. Par contre, les résultats de cette recherche ont démontré une efficacité de 93,1% avec ce mode d'application en pleine saison, donc même lorsqu'il y a présence de couvain.

Ce mode d'application n'est pas homologué ici, mais cette étude pourrait possiblement ouvrir de nouvelles possibilités dans le futur proche.

Ceci complète ma chronique pour cette saison. En espérant que vous avez apprécié.

Bon début de saison !



Nicolas Tremblay, agronome  
Conseiller apicole provincial  
120-A, chemin du Roy  
Deschambault (Québec) G0A 1S0  
Cellulaire 418 806-1311  
[conseilsapi@crsad.qc.ca](mailto:conseilsapi@crsad.qc.ca)